



expositions

PARIS

Anne et Patrick Poirier

Galerie Mitterrand / 5 septembre - 31 octobre 2015

Khaled-Al-Asaad était le directeur du site de Palmyre, l'un des plus beaux foyers gréco-romains du monde. Le 18 août 2015, il a été décapité par Daech. Quelques jours plus tard, le temple de Bél, après bien d'autres vestiges exceptionnels de l'ancienne Mésopotamie, était détruit à l'explosif. En 1992, Palmyre n'était pas encore le symbole d'une culture millénaire sauvagement détruite comme d'autres lieux de mémoire. Cependant, l'endroit avait inspiré à Anne et Patrick Poirier une série de photographies peintes. Ces œuvres figuraient dans leur exposition à la galerie Mitterrand. La veille du vernissage, trois des tours funéraires visibles sur les images étaient aussi frappées par les djihadistes.

La fragilité des civilisations, la mémoire du passé, antidote à la tyrannie du temps, les désordres de la guerre, les menaces pesant sur la connaissance, ces thèmes sont au cœur de la démarche des artistes depuis quarante ans. Il est réjouissant qu'une exposition soit venue le rappeler en présentant, à côté d'un certain nombre d'œuvres nouvelles, des travaux plus anciens que le contexte géopolitique nous amène à regarder d'un œil neuf.

Revenir sur le propos d'Anne et Patrick Poirier à la lumière des événements de Syrie et d'Irak pourrait bien changer aussi la perception scolaire que nous avons de l'Antiquité. Reconnaître le caractère mortifère de la destruction des vestiges du passé, c'est admettre la potentialité de vie attachée à ce qui subsiste, fût-ce sous la forme de fragments. Les Poirier n'ont cessé de voyager dans cette histoire lacunaire. Dans les ruines autour du Bassin méditerranéen, ils traquent la vie qui a été, qui a résisté aux forces d'aneantissement. Dans un éboulement de colonnes, dans l'inscription gravée sur une pierre, dans le tracé d'une allée, ils cherchent le souvenir de la ville d'autrefois, ils parcourent en imagination ses ruelles, se glissent dans les habitations, traversent des théâtres déserts, peuples d'ombres floues. Leurs travaux font écho aux observations d'Alois Riegl dans *Le Culte moderne des monuments* puisqu'ils célèbrent ce que l'histoire appelle la « valeur de remémoration » des monuments anciens, c'est-à-dire, pour le dire dans leurs termes, l'aptitude des vestiges à « rappeler que d'autres nous ont précédés, que nous faisons partie d'une continuité d'êtres, que nous ne sommes pas seuls au monde ».



Nés en 1942, les deux artistes ont été marqués par des visions de villes bombardées. C'est peut-être pourquoi, au moment de faire établir leur passeport, en 1969, Anne inscrit spontanément, à la rubrique « Profession », architecte, tandis que Patrick indique archéologue. Bien sûr, menant tous leurs projets ensemble, ils endossent conjointement les deux rôles : celui de l'architecte qui construit, se projette dans l'avenir, et celui de l'archéologue qui ressuscite des mondes oubliés à partir de débris. Un travail complexe, éloigné de tout didactisme, résulte de ce double-jeu permanent. Travail de mémoire, d'une part, leurs œuvres se nourrissent de multiples reminiscences littéraires et visuelles. Travail qui emprunte à la fiction, d'autre part, et s'accompagne souvent d'une importante activité d'écriture.

Les œuvres de la récente série *Mésopotamie* illustrent plus directement leur mode d'approche de la réalité, fait à la fois d'engagement et de distanciation. Cette série compte notamment de larges peintures blanches monochromes laissant voir des restes d'architectures antiques qui affleurent de surfaces immaculées. Elles ont été inspirées aux artistes par les images de la région captées par Google Earth et traduisent le sentiment qu'ils ont éprouvé d'assister à l'effacement progressif d'un pays qu'ils sillonnaient encore quelques années plus tôt. L'autre pièce majeure de la série est un grand tapis représentant Alep, tissé à la demande des Poirier par des

refugés tibétains à partir d'une photographie satellite de la ville avant les conflits. Dans ce cas aussi, l'éloignement constitue un artifice décisif. Vue à une telle distance, la métropole syrienne n'est plus qu'un agencement abstrait de taches plus ou moins sombres qui ressemble davantage au paysage émiétique de la ville d'aujourd'hui qu'à celui de la ville avant la guerre. Avec cette œuvre, nos architectes-archéologues livrent par des voies habilement détournées une image visionnaire de la cité martyre. Ils offrent aux curieux un moyen précieux de s'y rendre en dépit des obstacles et, ainsi, de ne pas abandonner les lieux aux briseurs de statues.

Catherine Francblin

Khaled-Al-Asaad was the director of the Palmyra archaeological site, one of the world's most beautiful Greco-Roman cities. He was decapitated by Daesh (aka ISIL and ISIS) on August 18, 2015. The Temple of Baal was blown up a few days later, following the destruction of other outstanding vestiges of the ancient Mesopotamian civilization. In 1992, Palmyra was not yet a symbol of the savage obliteration of an ancient culture, yet like other sites of memory it inspired Anne and Patrick Poirier to make a series of painted photos, which figure in their show at the Mitterrand gallery. The day before the opening, three of the funerary towers seen in their photos were also hit by the jihadists. The fragility of civilizations, the me-

« 2235 après J.-C. » 200. Matériaux divers. Installation / mixed media. Ci-dessous/below « Archeologie du futur, Mésopotamie » 2014.

Peinture acrylique et polyuréthane sur toile. © A. et P. Poirier. Ph. R. Fanuele. Acrylic paint and polyurethane on canvas.

memory of the past as an antidote to the tyranny of time, the chaos of war, threats to our knowledge—these have been core themes in the work of these artists for forty years. This show nicely highlights those concerns by presenting new production alongside older work that today's geopolitical context leads us to look at with new eyes.

When we look at what these two have been doing for so long in light of today's events in Syria and Iraq, that changes our tendency to see their work as scholarly. Recognizing the murderous character of the destruction of vestiges of the past also implies a recognition of the living potential of what remains, even if only in fragments. The Poiriers have never stopped exploring this lacunaire history. In ruins located around the Mediterranean Basin they hunt for past life that has resisted the forces of obliteration. In crumbling columns, an inscription carved into a rock and the traces of a pathway, they seek the memory of cities of the past. In their imagination they stroll through its alleys, slip into homes and walk across deserted theaters full of shadowy figures. Their work brings to mind the observations made by Alois Riegl in *The Mo-*



dern Cult of Monuments, in that they celebrate what that historian called "the value of remembering" ancient monuments, or, to put it in the Poirier's terms, the ability of vestiges to "make us recall that other people came before us, that we are part of a continuity of human beings, that we are not alone in the world."

Born in 1942, these two artists were marked by the sight of bombed-out cities. Perhaps that's why in filling out their passport forms in 1969, Anne spontaneously put down "architect" as her profession, while Patrick wrote "archeologist." Since they carry out all their projects together, it can be said that between them they play both roles, that of the architect who projects future constructions and that of an archeologist who reconstructs forgotten worlds through their debris. Free of any didactics, this constant work on two levels produces a complex form of art. On one level it is about memory: their pieces draw on numerous literary and visual references. On another, it is fiction, and highly stylized at that.

The pictures in their recent *Mesopotamia* sequence more directly il-

lustrate their mode of approach to reality, with its simultaneous engagement and distancing. It includes large white monochrome paintings in which ruins of ancient structures emerge from immaculate surfaces. The inspiration came from Google Earth images of the region and convey what they have felt in witnessing the gradual erasure of a country they traveled through not so long ago. The other major element in this exhibition is a giant rug of Aleppo woven by Tibetan refugees they commissioned, based on a satellite photo of the city before today's conflict broke out. Here, too, the distancing constitutes a decisive expedient. When seen from so far away, the Syrian city becomes nothing but an abstract pattern made up of patches of varying degrees of darkness. The result looks more like the shattered cityscape of today than the pre-war city. The skillful inversion enables these architect-archeologists to convey their own vision of the martyred metropolis. They provide those who care with a way to visit it despite the obstacles and thus not abandon it to the destroyers of statues.

Translation, L-S Torgoff



PARIS

PerformanceProcess

Centre culturel suisse / 18 septembre - 13 décembre 2015



C'est un parti pris de sobriété et de simplicité qui a été retenu par Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser pour *PerformanceProcess*. Dans un contexte où la performance est devenue un objet spéculatif pour les curateurs en mal de faux problèmes, reconnaissons à leur proposition cette première qualité. Dans l'espace d'exposition, le visiteur peut adopter deux postures de corps. Assis sur l'une des chaises appartenant à l'œuvre de La Ribot (*Walk the Chair*), il consulte un ensemble de vidéos muni de casques et plongeant son regard dans des moniteurs encastres dans des caissons à roulettes. Chacun de ces modules mobiles, une trentaine, comporte une sélection monographique d'œuvres impliquant l'action de sujets, d'objets, d'instruments, etc. On y retrouve des travaux de Gianni Motti, Fabrice Gygi, Massimo Furlan, Roman Signer, Anna Winteler, le Cours des choses, Dieter Meier, Eric Hattan, Christoph Rutimann. Debout, ce même visiteur pourra lire des poèmes graphiques de Martina-Sofie Wildberger, regarder des photographies de Guillaume Pilet ou de Urs Luthi, une projection de Manon Assis ou debout, il pourra encore assister, tout au long de l'exposition, à un ensemble d'événements impliquant ses différents acteurs comme d'autres artistes, invités à performer dans son espace (Christian Marclay, Heinrich Lubert, San Keller, John Armleder, Yan Duyvendak). Ainsi s'accomplit la structure en échos de cette proposition ou s'enchaînent documents, archives, vidéos, captations, œuvres, événements. Bref, tout ce dont la performance est constituée, dans ses processus de réalisation et d'implémentation. Ce programme d'une grande qualité marque une heureuse manière de fêter, pour le CCS, ses trente ans, dans un hommage discret à des artistes qui ont participé à l'écriture, depuis 1960, en Suisse, d'une passionnante histoire des connexions de l'art et de l'action.

Christophe Kihm

EW. « Les métamorphoses du cercle », 2015 (© Simon Letellier/CCS)

Jean-Paul Felley and Olivier Kaeser have chosen a plain and simple approach for their *PerformanceProcess*. At a time when performance has become an easy remedy for curators in need of false problems to solve, that alone would merit recognition. Gallery visitors have two positions to choose from. They can sit on chairs that are part of a piece by La Ribot (*Walk the Chair*), don headphones and watch various videos on monitors set into crates on wheels. Each of these thirty or so mobile modules has a selection of work by a single artist featuring people, musical instruments and other objects in action. Among them are videos by Gianni Motti, Fabrice Gygi, Massimo Furlan, Roman Signer, Anna Winteler, Le Cours des choses, Dieter Meier, Eric Hattan, and Christoph Rutimann. Or they can remain upright and read the graphic poems of Martina-Sofie Wildberger, look at photos by Guillaume Pilet and Urs Luthi or a projection of Manon Assis. Whether sitting or standing, they can watch the live performances being held throughout the exhibition timeframe, with Christian Marclay, Heinrich Lubert, San Keller, John Armleder, Yan Duyvendak and other artists and actors. In this show pieces echo each other, and documents, archives, videos, appropriations, artworks and events are all part of one long chain of performances and the constituent elements of their processes of preparation and realization. This high-quality programming is a felicitous way for the Swiss Cultural Center to celebrate its thirtieth birthday, a discreet tribute to the Switzerland-based artists who since 1960 have taken part in a fascinating movement connecting art and action.

Translation, L-S Torgoff